

Paris, ce 7 Septembre 1960

Cher Arturo Schwarz,

Ce message à demi automatique pour vous confirmer l'arrivée à bon port de votre lettre d'hier, de notre ami Wifredo Lam, et de la toile de Martini, le premier portent la seconde. Le tout m'est parvenu en bon état, et je me réjouis ~~xxxxxxx~~ de ce résultat fructueux et rapide, dû en grande partie à votre compréhension et ~~xx~~ à la diligence de notre ami Baj.

Comme ce dernier vous l'a certainement expliqué, André Breton, José Pierre et moi-même avions bien songé à coucher Martini sur la liste des éventuels exposants pour New-York. Ce qui nous y incitait, c'est qu'à travers certaines inégalités, l'oeuvre de Martini constitue tout de même, historiquement, le seul maillon appréciable du point de vue surréaliste dans la filiation de la peinture italienne d'après 1918 entre l'oeuvre de Chirico et celles de peintres comme Baj ou Dove (exception faite pour Savinio, médiocrement appréciable en tant que peintre au regard de son considérable apport comme poète, ou d'épigones discutables comme Salvatore Fiume ou Leone Minessian, encore que j'éprouve une certaine dilection perverse pour le mauvais goût de ce dernier). Mais ce qui nous a fait rejeter le principe de sa participation, c'est que les frais de transport des toiles de l'exposition sont payées par la Galerie de New York de clou à clou, mais de Paris à New York et réciproquement, à l'exclusion de tout transport intermédiaire d'une quelconque ville d'Europe ~~xxxx~~ jusqu'à Paris. Il en découle que des peintres tels que Dex, à Toulouse, ou Lecomblez, à Bruxelles, doivent payer de leur poche l'acheminement de leurs tableaux jusqu'à Paris. Il en était évidemment de même pour K.O. Götz, Fahlstam, Reuterswörd et bon nombre d'autres. Tous ont trouvé un moyen onéreux ou non pour nous faire tenir leur participation. Mais pour Martini, le peintre étant décédé, il nous avait semblé délicat de vous présenter dans de telles conditions. C'est pourquoi je me suis franchement ouvert à Baj des raisons qui nous l'avaient fait exclure de la liste. Grâce à la gentillesse de Lam, ce petit problème est réglé, et pour peu que vous réussissiez à nous faire parvenir une seconde oeuvre pour la fin de ce mois (dernier délai) l'affaire sera tranchée le mieux du monde. Personnellement, je souhaiterais que cette seconde toile soit plus ancienne que "L'Ermitage de l'amour", à seule fin d'éviter que l'on prenne aux USA Martini comme une sorte d'épigone tardif de Chirico et Deli.

Si cela vous est possible, cher Schwartz, je serais également enchanté de recevoir aussi vite que possible, et même avant la toile, la photo du second tableau.

Quant à l'exposition "Phases", toutes choses étant désormais claires entre nous, vous pouvez désormais avoir la certitude que cette manifestation se ~~xxxx~~ tiendra chez vous, et non chez Palazzoli ou Cardazzo qui m'avaient également pressenti à ce sujet, en m'offrant des conditions strictement semblables. Vous comprenez bien que si je vous donne la préférence, c'est en raison des affinités que nous nous connaissons sur un tout autre plan que commercial, et c'est aussi pourquoi je me rallie tout à fait aux dernières propositions que vous me soumettez concernant l'organisation pratique de cette exposition. Dans les mois qui vont venir, je vais repatrier les toiles de la Galerie Saint-Laurent au fur et à mesure des possibilités, et en recruter d'autres. J'espère être à même de vous en confier déjà un certain nombre lorsque vous viendrez à Paris.

Je compte bien, d'ailleurs, vous repenler de cette expo "Phases" dans quelques jours, lorsque j'aurai des nouvelles du Danemark et de notre ami Freddie.

A ce moment, les préparatifs de l'exposition de New-York toucheront vraiment à leur fin - pour ce qui me concerne, tout au moins, - et je disposerais de plus de temps pour reconsidérer l'exposition à la lumière des nouvelles possibilités - et facilités du côté de la liste des participants - qui découlent de ce dernier arrangement.

D'ici là, je vous salue infiniment gré, cher ami, de me faire parvenir autant d'exemplaires du catalogue Picabia qu'il vous sera possible de m'en accorder - à tout le moins une vingtaine, car l'on m'en demande de différents côtés.

Pour l'exposition Joostens, vous pouvez compter sur l'appui total de notre ami Lacomblez. Dès que la situation se sera éclaircie, il vous écrira pour vous tenir au courant - s'il ne l'a déjà fait.

Recevez, cher ami Schwarz, mes salutations les plus amicalement choisies.

PHAS Archives Édouard et Simone Jaguer

qui unit invisiblement les poètes du monde entier. Jean-
per son œuvre, par sa vie, par la sonnerie d'alarme